

Le monument Laval

René Villeneuve

François de Laval, premier évêque de Québec
Numéro hors-série, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

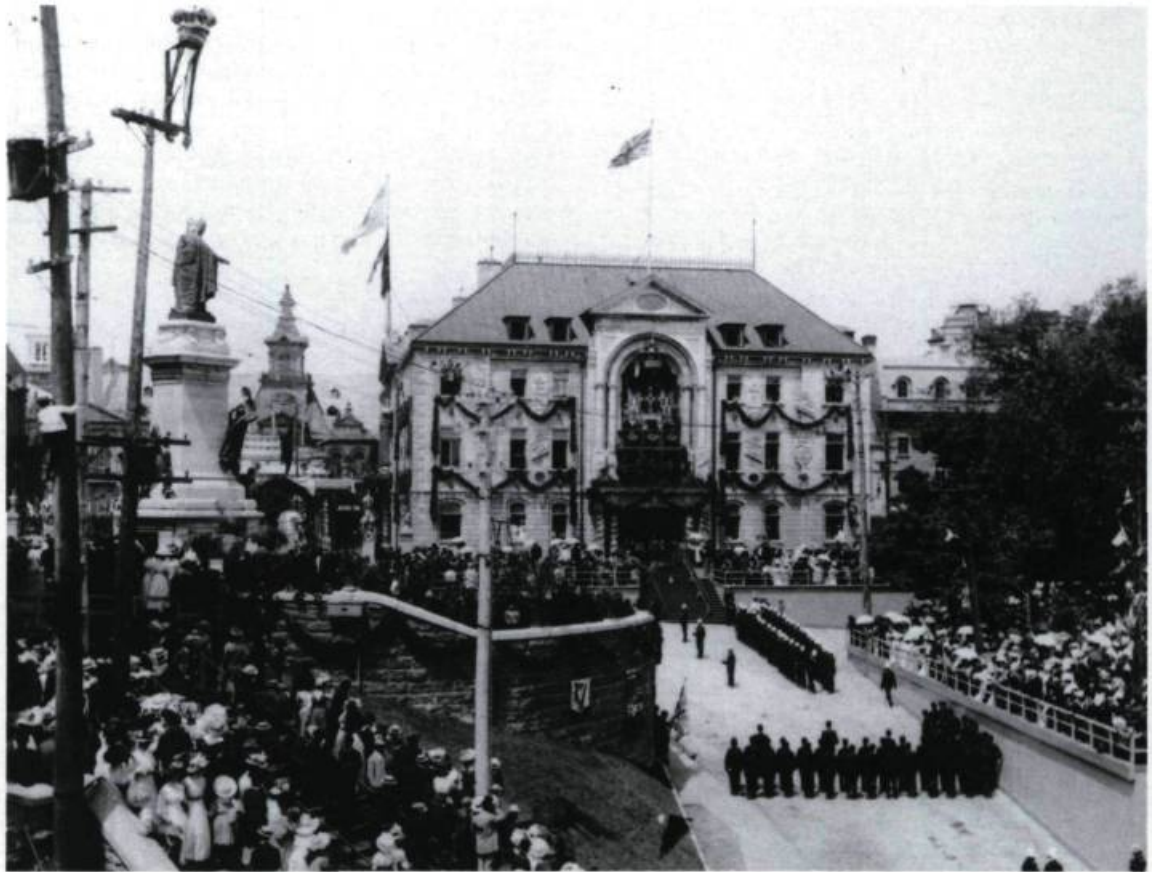
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, R. (1993). Le monument Laval. *Cap-aux-Diamants*, 50-53.



Le monument Laval

Dévoilé le 22 juin 1908 dans le cadre de fêtes grandioses organisées pour commémorer le deuxième centenaire de la mort du premier évêque de Québec, le monument Laval compte parmi les belles réussites du sculpteur Louis-Philippe Hébert.

par René Villeneuve

LE SOUVENIR DE M^{SR} FRANÇOIS DE LAVAL EST évoqué dans l'enceinte du Vieux-Québec par une petite rue, située près du Séminaire, et par une statue d'Émile Brunet sur la façade de l'Hôtel du Parlement. Bien sûr, une université porte son nom et une chute célèbre, celui de sa famille. Le mémorial le plus spectaculaire demeure cependant le monument Laval qui s'élève derrière la cathédrale Notre-Dame, à la rencontre des rues Buade et Port-Dauphin, au sommet de la côte de la Montagne. Il fut dévoilé le 22 juin 1908, afin de commémorer le deuxième centenaire de la mort du premier évêque de Québec et le troisième centenaire de la fondation de la ville.

*Inauguration du monument Laval le 22 juin 1908.
(Photographe anonyme. Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).*

Ce monument, que l'on peut à juste titre considérer comme l'un des plus beaux de la cité, s'élève dans un endroit prestigieux. En effet, à l'époque où il fut dévoilé, ce carrefour constituait la porte d'entrée de la Haute-Ville, les visiteurs descendant à la gare de Lévis et traversant le fleuve avant de gravir la côte de la Montagne pour se rendre dans l'une ou l'autre des institutions, ou simplement pour gagner leur hôtel. Le consensus sur le choix du site semble d'ailleurs avoir été obtenu rapidement. Précisons qu'il a fallu déblayer auparavant, puisqu'il était occupé par un ensemble de maisons irrégulières, auxquelles on reprochait d'obstruer la vue sur le fleuve et de masquer les édifices officiels environnants. Les autorités municipales acquièrent donc les édifices et les font démolir.

Genèse d'un projet

Il faut remonter jusqu'en 1898 pour trouver l'origine du projet. Cette année-là, le monument Samuel de Champlain avait été inauguré à l'entrée de la terrasse Dufferin; il s'était vite trouvé des promoteurs pour défendre l'idée que l'on

devait rendre au premier évêque le même hommage qu'au premier gouverneur.

Excellent stratège, M^{re} Henri Têtu, procureur de l'archevêché de Québec, prépara l'opinion publique en publiant de temps à autres des articles vantant les mérites du projet, et cela à compter de 1901. Il n'était pas question de faire les choses à moitié pour rendre hommage au fondateur de l'Église canadienne.

L'entreprise prit un tournant décisif au printemps de 1904, alors que les comités furent mis sur pied. Sir Louis-Amable Jetté, lieutenant-gouverneur, accepte la présidence d'honneur alors que le notaire L.P. Sirois accède au poste de président actif, appuyé par M^{re} Têtu comme trésorier. Comme à l'accoutumée, une brochette de personnalités civiles et religieuses furent honorées par des nominations à divers titres au comité général ou au comité exécutif.

Une entreprise en marche

L'une des premières tâches fut, bien sûr, de mettre sur pied une vaste campagne de souscription. On s'était fixé l'objectif ambitieux de recueillir la somme de 50 000 \$, et on le dépassa. En effet, près de 54 000 \$ furent ramassés. La plus importante souscription vint du Gouvernement fédéral, qui versa 5 000 \$. L'ensemble des citoyens de Québec offrit 7 760 \$, alors que les contributions conjuguées des fabriques et des prêtres diocésains totalisèrent 14 000 \$.

Parallèlement à la cueillette de fonds, on se préoccupa de choisir un sculpteur. On envisagea tout d'abord tenir un concours ouvert, soit aux artistes de France et du Canada, soit à ceux des États-Unis et du Canada ou encore de le réserver à ceux du Canada. Le Comité décida finalement de n'organiser aucun concours: le contrat fut accordé à Louis-Philippe Hébert. Pour la conception du socle, il semble que Hébert se soit adjoint nul autre que l'architecte de l'Hôtel du Parlement, Eugène-Étienne Taché.

Louis-Philippe Hébert, sculpteur montréalais, s'imposait par l'envergure de ses réalisations. En effet, entre 1890 et 1894, il avait réalisé pas moins de sept statues et trois groupes pour orner la façade du Palais législatif, sans parler du monument Maisonneuve, situé Place d'Armes à Montréal, qu'il a livré en 1895, et du monument Victoria érigé à Ottawa, sur la colline parlementaire, en 1900.

Comme à l'habitude, l'on ne s'entendit sur un projet qu'après bien des pourparlers. Les propositions successives soumises par Hébert au comité firent l'objet de plusieurs commentaires. En plus de demander leur avis à des critiques

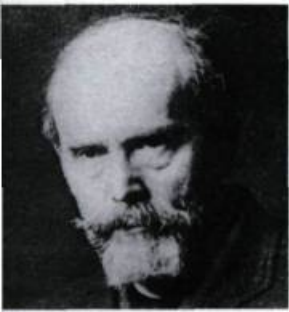
locaux, dont l'identité reste à découvrir, le comité expédia à Paris des jeux de photographies des divers projets, à deux artistes aujourd'hui peu connus: Bonnet et Fabel. Fait à signaler, à l'intérieur même du comité, il semble que l'on disputa longtemps sur l'attitude à donner au prélat, de même que sur le choix des scènes pour les reliefs du socle. La vie de l'évêque ne manquait pas de moments palpitants et certains auraient voulu les honorer tous...



Maquette du monument de François de Laval vers 1907. Cartes postales de l'éditeur Neurdein, Paris. (Collection Yves Beau-regard).

Une œuvre remarquable

L'œuvre de Louis-Philippe Hébert est tout à fait remarquable et compte parmi ses belles réussites. Le monument était originellement très bien intégré à son environnement. En fait, l'artiste avait su tirer avantage du site accidenté pour atteindre un effet de monumentalité. Afin de régulariser le terrain, il imagina une double série de gradins ceinturés par un mur d'enceinte en moellons de granit, lui-même couronné en son



Louis-Philippe Hébert
(1850-1917).
(Collection initiale.
Archives nationales du
Québec à Québec).

pourtour d'un revêtement de pierre de taille. Ce dispositif confère de l'envergure au monument, surtout vu depuis la Côte de la Montagne, en plus de le protéger de l'empiètement de la chaussée. La hauteur de la stèle avait été calculée en fonction de celle de la façade de l'hôtel des postes qui s'élevait derrière. De plus, l'œuvre se situait juste dans l'alignement de la travée centrale de cette façade qui lui servait en quelque sorte de toile de fond. Malheureusement, l'agrandissement ultérieur du bureau de poste est venu rompre l'équilibre: le monument Laval paraît aujourd'hui écrasé par l'édifice.

Le monument se compose d'un socle en granit de Stanstead, qui porte la statue de l'évêque. La face principale du soubassement est ornée d'une inscription, alors que l'arrière et les côtés offrent des bas-reliefs historiés.



Le monument Laval s'élève derrière la basilique Notre-Dame, à la rencontre des rues Buade et Port Dauphin, au sommet de la côte de la Montagne.
(Photo Yves Beauregard, 1993).

M^{sr} de Laval se présente dans l'attitude du Bon-Pasteur: «Je suis le Bon-Pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis». Chape au dos, mitre en tête et crosse à la main, l'évêque esquisse un large geste d'accueil de son bras droit, en inclinant dignement la tête vers l'avant, comme pour mieux rejoindre le passant. Le geste large du prélat a permis au sculpteur de créer un bel effet de drapé avec les vêtements épiscopaux et de lui donner ainsi une dynamique

Le groupe allégorique situé sur la façade principale du socle évoque l'œuvre de l'évêque en

Nouvelle-France: la Religion est assise devant une petite église, qui rappelle les temples du XVIII^e siècle. Sous le regard attentif d'un Amérindien, elle tend la main à un jeune séminariste assis en contrebas. Les œuvres évangélisatrice et éducatrice sont ainsi représentées. Sur la gauche, derrière le jeune garçon, la figure de la Patrie tend vers l'évêque les palmes de la gloire.

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, il a fallu un peu de temps au comité pour faire unanimité sur les scènes à présenter sur le socle. On trouve finalement, du côté de la rue Buade: «Monseigneur de Laval soutenant devant Louis XIV les droits de l'Église de Québec». Du côté opposé, c'est «Le baptême de Garakonhié, chef onnontagué». Enfin, au centre, du côté de l'hôtel des postes, c'est une «Procession historique où y figurent les représentants de l'ordre religieux et civil de la Nouvelle-France», ainsi donc, de chaque côté de l'évêque-fondateur, on retrouve le diplomate et l'apôtre.

Si les premières esquisses ont été réalisées au pays, il semble bien que les maquettes subséquentes et les modèles définitifs aient été modelés à Paris. Tous les bronzes ont été coulés dans cette ville par la maison A. Durenne, à compter de l'automne 1907. Le 15 avril 1908, six caisses partaient à destination de Québec, suivies le 30, de quatre autres; en pièces détachées, les bronzes arrivaient enfin à destination. Le dernier envoi n'ayant été livré que le 22 mai, le comité commençait à s'inquiéter. Et pour cause. Une fois les bronzes déballés, par suite de modifications aux détails du piédestal, les ouvriers ont constaté qu'il n'y avait pas correspondance parfaite entre le haut-relief de la façade et l'espace prévu pour le recevoir. Et de même pour les trois bas-reliefs. Deux semaines durant, on a dû limer, couper, marteler afin d'ajuster le tout.

Une fête grandiose

Les fêtes de l'inauguration de juin 1908 furent grandioses. On profita de la célébration de la Fête-Dieu pour organiser un triduum. Le tout fut mis sur pied par les soins du vicaire général, Cyrille-Alfred Marois, qui avait précédemment organisé les fêtes du deuxième centenaire du diocèse (1874) et celles de la barette cardinalice (1886). Ces trois jours de festivités furent le prélude au tricentenaire de Québec, célébré le mois suivant. Les trois journées avaient respectivement pour thème: Dieu, l'Église et la Patrie.

Le premier jour donna lieu à une mémorable procession de la Fête-Dieu. Présidée par le cardinal Louis-Nazaire Bégin, celle-ci emprunta successivement la côte de la Fabrique, la rue Saint-Jean, la côte Salaberry puis les rues Saint-Joseph, Saint-Paul, Saint-Nicolas et finalement la

côte du Palais pour revenir vers la basilique. Tous les 500 pieds, aux intersections, des chœurs exécutaient des hymnes. Devant l'église Notre-Dame de Jacques-Cartier se trouvait même un chœur de 800 voix d'hommes. Toutes les communautés religieuses étaient présentes: mêmes les ursulines et les hospitalières, autorisées à franchir la clôture monastique. Vingt-cinq évêques et archevêques s'étaient déplacés pour la circonstance. Quinze arcs de triomphe et deux reposoirs furent érigés le long du parcours.

Véritable apothéose

La cérémonie du dévoilement eut lieu le lendemain, 22 juin, à 15 heures. Une messe pontificale avait été célébrée le matin dans la chapelle du Séminaire. Les murs de l'hôtel des postes, du presbytère et de l'archevêché étaient ornés de drapeaux et d'inscriptions, alors que les abords du monument étaient ornés de verdure. Un chœur de 600 voix fut mis à contribution; il exécuta entre autres une *Cantate en l'honneur de monseigneur de Laval* d'après un texte d'Octave Crémazie. Après l'allocution du président du comité, L.P. Sirois, le gouverneur général du Canada, Lord Grey, procéda au dévoilement en présence d'une foule estimée à 50 000 personnes. François de Laval voyait ainsi son œuvre consacrée par l'histoire. ♦



Le site du monument Laval tel qu'il apparaissait avant 1908. Une agglomération de maisons irrégulières occupait l'emplacement. (C.W. Jeffery, 1889. Archives nationales du Canada).

René Villeneuve est conservateur de l'art canadien ancien au Musée des beaux-arts du Canada.

UN MUSÉE QUI RETRACE L'HISTOIRE,
TOUJOURS VIVANTE, DES FRANCOPHONES
EN AMÉRIQUE DU NORD.

MUSÉE DU SÉMINAIRE

D E Q U É B E C

9, rue de l'Université
C.P. 460, Haute-Ville
Québec, (Québec) G1R 4R7

Tél.: 418-692-2843
Fax: 418-692-5206



Faculté de théologie

Issue du Séminaire de Québec qui avait été fondé en 1663 par Monseigneur de Laval, la Faculté de théologie s'est profondément transformée au cours des dernières décennies. D'abord vouée à la formation des prêtres, elle a depuis développé des programmes d'enseignement et de recherche destinés non seulement aux séminaristes, mais aussi aux futurs intervenants pastoraux, aux enseignants et à quiconque s'intéresse à la question religieuse. Elle cultive, en plus des disciplines théologiques traditionnelles, les sciences humaines de la religion.

En histoire, la Faculté s'est acquise une reconnaissance internationale grâce à ses travaux de recherche subventionnée dans les domaines du christianisme ancien et de l'histoire de l'enseignement religieux.

Pour en savoir plus à propos des activités d'enseignement et de recherche de la Faculté, contacter Madame Pauline Gosselin au 656-3581.